

Travailler, travailler, travailler,
Comme les prisonniers font pour expier leurs crimes !
Epaulettes, goussets et coutures,
Coutures, goussets, épaulettes,
Jusqu'à ce que le cœur tourne et le cerveau se glace,
Aussi bien que les mains raidies.

Travailler, travailler, travailler,
Sous le rude aquilon de décembre !
Travailler, travailler, travailler,
Au souffle énervant du brûlant été,
Tandis que, sous les toits,
Les hirondelles attachent leurs nids,
Comme pour me montrer leurs dos luisants
Et me rappeler le printemps.

Oh ! respirer seulement l'odeur
Des primevères, odeur si douce,
Avec le ciel au-dessus de ma tête,
Et l'herbe tendre sous mes pieds,
Seulement pour une petite heure !
Eprouver les sensations
Que j'ai connues avant celle du besoin,
Et avant de savoir ce que coûte un repas !

Oh ! seule nent une petite heure,
Un moment de répit, si court qu'il soit !
Jamais un moment pour aimer ou espérer ;
Mais du temps et de reste pour gémir !
Des pleurs soulageraient mon cœur,
Mais que chaque goutte s'arrête
Dans sa source amère,
Car elle ralentirait mon travail.

Avec ses doigts raidis par la fatigue
Et ces paupières lourdes et rougies,
Une femme assise, vêtue de guenilles,
Faisant courir le fil avec l'aiguille,
Cousait, cousait, cousait,
Pauvre affamée et crasseuse ;
Et cependant, d'une voix douloureusement plaintive,
Elle chantait cette *Chanson de la chemise*.

Il y a cinquante ans que ces couplets ont été écrits ;
l'ouvrière qui cousait à la main gagnait alors deux
deniers et demi par heure, elle ne peut arriver
aujourd'hui qu'à se faire en moyenne, un denier
et demi.

Il ne faudrait cependant pas conclure de ce fait
que la situation des ouvriers ne soit pas meilleure
qu'il y a un demi-siècle, ce serait une grave erreur,
mais il faut reconnaître que dans le grand mouve-
ment qui se fait dans l'intérêt des classes laborieu-
ses, la femme est un peu trop oubliée.

Mais on n'a pas bâti Paris en un jour et je su-
pose que les ouvriers—puisque les philanthropes
se contentent trop souvent d'écrire, et n'agissent
guère—s'uniront et trouveront le moyen d'amé-
liorer leur sort.

Edouard Dumas



J'ai donné, dans ma dernière
chronique, deux critiques
sur deux grands peintres :
Delaroche et Millet ; la
première par E.-J. DeLe-
cluze, la seconde par Alex-
andre Dumas. Aujourd'hui,
j'en citerai quelques autres
très intéressantes :

“MEISSONIER : *Le corps
de garde*.—L'ambition de
M. Meissonier est à l'in-

verse de celle de M. Horace Vernet. Il cherche
la plus petite toile possible et il y met une ou deux
figures microscopiques, qui ont cependant toutes
les qualités de la couleur et l'expression de la vie.
M. Meissonier a exposé, entr'autres, un tableau
d'une finesse exquise, le *Corps de garde*. La cou-
leur est plus vigoureuse, mais non moins juste que
dans ses autres petits intérieurs ; les têtes sont

extrêmement spirituelles et l'ensemble rappelle les
pastels de Boucher.”—T. THORI.

Cette critique, faite après le salon de 1845, par
M. T. Thori, donne exactement le style de M.
Meissonier. Ce grand artiste a, depuis 1845, fait
beaucoup d'autres chefs-d'œuvres, entre autres :
Mil huit cent-quatorze.

Le *Corps de garde* de Meissonier est maintenant
dans la collection de sir Richard Hallan.

* *

PROTAIS.—Au salon de 1863, Protais avait ex-
posé : *Le soir après le combat*. Voici l'appréciation
qu'en fit M. A.-C. Dauban :

“Voyez cette petite toile, *Le soir après le com-
bat* ! Comme c'est franc, vivement tourné ! Qu'ils
sont heureux de se voir, ces deux amis que la dif-
férence des armes où ils servent avait forcés de se
perdre de vue dans la mêlée ! Que cet embrasse-
ment, où chacun félicite son ami de s'être conservé
pour l'amitié est émouvant ! Un peu plus loin, un
officier autrichien, un brave aussi, est étendu mort
aux pieds d'un officier français qui, mélancolique-
ment, avec un sentiment de sympathique estime,
contemple ces restes du martyr du devoir. On
comprend qu'il se dit : Tel sera mon sort peut-
être ! M. Protais cherche à rendre ce qu'on pour-
rait appeler le côté poétique de la vie militaire.”

Ce magnifique tableau est aujourd'hui la pro-
priété du musée du Luxembourg.

* *

INGRES.—Alexandre Decamp écrivait, dans son
compte-rendu du salon de 1834 :

“Le tableau du *Martyre de saint Symphorien*
nous paraît un riche et profond commentaire de
la peinture des anciens maîtres ; c'est un dessin à
l'huile dans lequel il y a profusion de savoir, une
connaissance prodigieuse du génie des hommes que
l'auteur s'est appliqué à imiter ; c'est un résumé
plein de concision de l'enfance de l'art florentin,
ou bien plutôt peut-être de l'art allemand.”

Le *Martyre de saint Symphorien* est maintenant
à la cathédrale d'Autun.

* *

Mlle Elaine Gryce, qui chante au parc Sohmer
depuis le commencement de la saison, obtient tou-
jours un grand succès.

C'est une artiste dans toute l'acception du
mot. Elle a une voix très puissante, et sait très
bien s'en servir. Elle a chanté plusieurs jolis mor-
ceaux depuis son arrivée parmi nous, mais son plus
grand succès est, sans contredit, le célèbre *Ave
Maria* de Gounod, qu'elle rend avec une grande per-
fection.

Entre ses autres chants, il serait difficile de
choisir, car à l'entendre tout est beau.

M. Lavigne qui, cependant, est difficile à satis-
faire en fait de musique, trouve Mlle Gryce une
grande artiste et ne peut se lasser de l'entendre.

Dufresne

NOS ETUDIANTS

L'aimable accueil qu'on m'a fait, lecteurs et lec-
trices, m'engage à terminer la douce tâche que je
me suis imposée.

Ecoutez, charmantes lectrices, et vous verrez
que, quoique venant en second rang, ces autres
amis sont aussi bien partagés que les premiers.

Romuald F***, jeune étudiant en droit, est le
fils d'un de nos citoyens distingués. Très joli
garçon, aimable, excellent caractère. Doué d'une
rare éloquence, il parviendra sûrement ; et dans
quelques années, nous saluerons en lui l'un de nos
meilleurs avocats.

Edouard M**, beau blond, très gai, versificateur
distingué, magnifique voix de *soprano*, assez bon
musicien, valseur émérite ; en un mot possédant

tous les talents qui plaisent au beau sexe. Ayant
fait de brillantes études, ce disciple d'Hippocrate
fera honneur à l'art qu'il a embrassé.

Quoique n'ayant pas eu le plaisir de posséder
notre charmant ami Alexandre S*** parmi nous,
cet été, nous ne voulons pas l'oublier. Brun, ma-
nières distinguées, très affable, doux et serviable,
achevant ses études de droit, un avenir brillant
l'attend, et nous lui souhaitons tous les succès.

Valmont M***, étudiant à la Faculté des Arts,
est un très gentil garçon, d'une conduite qui lui
vaut l'estime et l'admiration de tous.

Eugène F***, très chic garçon, cheveux bruns
et frisés, yeux bleus et expressifs. Très galant, il
compte beaucoup d'admiratrices dans notre petite
ville.

Alexandre et Pierre C***, sont deux jeunes
étudiants de Québec. Puisque nous avons le plai-
sir de les posséder pendant tout l'été, nous ne pou-
vons taire leurs nombreuses qualités. Jolis, spi-
rituels, charmants, possédant toutes les qualités
pour se faire aimer et des jeunes filles et des jeunes
garçons.

Maintenant mes amis (étudiants) vous sont tous
connus.

Si plus tard, charmantes lectrices, quelques-unes
d'entre vous viennent à avoir l'occasion de les
connaître, comme moi, vous saurez les apprécier.

Mes sincères remerciements à monsieur le ré-
dacteur qui a bien voulu me sacrifier une colonne
de son beau journal.

Merci, lecteurs et lectrices, de l'attention que
vous avez bien voulu donner à une

FLEURETTE.

A PROPOS DE FLEURETTE

Fleurette conte là de douces choses aux lecteurs
du MONDE ILLUSTRE, et au nom de tous je l'en-
gage de tout cœur à continuer.

C'est une bien douce chose, en effet, de savoir
qu'Isidore, Ernest, Philippe et Joseph sont très
aimables et très intelligents : il n'en peut être au-
trement, puisqu'ils sont les amis de Fleurette.

Et puis, c'est l'esquisse des grands hommes de
l'avenir que Fleurette nous fait là ; c'est, pour
elle, un moyen anticipé d'avoir leur amitié et leurs
sourires ; c'est si doux l'amitié des grands hommes !
c'est si bon leur sourire !

Et même, si Fleurette s'en sent le cœur, elle ou-
vrira, dans ces colonnes, une galerie des illustra-
tions futures ; elle a du tact, cette jeune fille, et
prédit l'avenir comme elle connaît son passé : il
est bon de savoir d'avance à quoi s'en tenir sur le
compte de tel ou tel homme.

Après avoir repassé tous les étudiants de Ri-
mouski, qu'elle pousse son exploration à Québec
et à Montréal. Peut-être trouvera-t-elle encore,
sur sa route, plusieurs futurs grands hommes et
une grande quantité de gens d'esprit, surtout si
elle s'en fait des amis. Plus Fleurette aura d'amis,
plus elle verra d'esprit autour d'elle...

Hélas ! j'ai bien peur de ne pouvoir jamais être
du nombre des amis de Fleurette ! Elles sont si
étranges ces jeunes filles !... Enfin, je m'y résigne.

Courage, Fleurette, la tâche que vous avez en-
treprise est belle ; elle est digne des plus douces
louanges et je ne doute pas que quelque jeune
poète, un Wilfrid ou un Damour, vous chante en
ses vers un jour ou, certainement, l'autre.

Courage et continuez de conter fleurette à vos
étudiants comme à vos lecteurs.

Ermain Paulieu

On triomphe des mauvaises habitudes plus aisé-
ment aujourd'hui que demain.—PASQUIN.

Que les femmes gravent bien ceci dans leur mé-
moire : celui-là seul est digne de leur amour qui
les a jugées dignes de son respect.—ALEXANDRE
DUMAS.